**En Afghanistan, la catastrophe humanitaire est là**

THE SUNDAY TIMES (LONDRES)

**Depuis la chute de Kaboul, il y a six mois, la famine s’annonce. Aujourd’hui, elle est bien là, et elle touche tous les Afghans, sans exception. Un désastre humanitaire et un scandale, dans un pays hier encore inondé de subventions militaires, dénonce la grand reporter britannique Christina Lamb dans le *Sunday Times.***

Fatima a 8 ans et son avenir est déjà scellé. Le regard clair et lointain, vêtue de haillons vert émeraude, elle *“aimerait bien aller à l’école pour étudier”.* Au lieu de cela, elle a été vendue en mariage à un homme qu’elle n’a jamais vu, pour que sa famille puisse acheter du pain, pendant quelque temps.

Elle est assise par terre près du poêle éteint, dans leur cahute aux murs de terre de l’ouest de Kaboul. Ses parents, ses frères et sœurs, sa tante veuve et ses grands-parents sont là aussi. Tout le monde a faim, tremble et tousse. Chacun tient un sac en plastique sale, qui contient son histoire de désespoir. La tante montre des radios montrant l’avancée de sa tuberculose, et la photo ensanglantée de son fils, mort dans un attentat à la bombe ; le grand-père, de vieux papiers et des ordures ramassés dans la rue tenant lieu de combustible. Le dernier, Lala Jan, le père de Fatima, en tire une chemise carbonisée.

C’est celle qu’il portait cette nuit de 2010 où leur maison de Sangin [dans la province de Helmand, dans le sud du pays] a été bombardée lors de combats entre les talibans et les Britanniques. Il a été si grièvement brûlé qu’il a passé huit mois à l’hôpital et il a déménagé toute la famille à la capitale.

**À lire aussi:**[**Fuite.** Plus d’un million d’Afghans sur les routes de l’exil](https://www.courrierinternational.com/article/fuite-plus-dun-million-dafghans-sur-les-routes-de-lexil)

**Vendre ses filles ou mourir de faim**

Pendant longtemps, il a cru que c’était le pire jour de sa vie mais il y a quelques mois, la famille avait tellement faim qu’il a vendu Fatima pour 150 000 roupies pakistanaises [760 euros] pour acheter de quoi manger. Puis [en janvier] la situation est devenue tellement désespérée qu’il a essayé de vendre Naghma, sa fille de 3 mois toujours dans les langes.

Il regarde la baraque où il vit avec sa femme, quatre enfants, ses parents, la tante et d’autres membres de la famille et désespère : *“Il faut que je choisisse entre vendre mes filles ou nous voir tous mourir de faim”,* confie-t-il.

La seule aide que reçoit la famille, c’est huit pains par jour pour nourrir trente personnes. *“La dernière fois qu’on a fait cuire une pomme de terre, c’était il y a vingt jours”,* précise sa femme. Aujourd’hui, ils vont manger des restes de riz de la nuit précédente donnés par un voisin, c’est tout.

Lala Jan était ouvrier et gagnait 300 afghanis par jour [2,88 euros] mais il n’a pas travaillé depuis que les talibans ont repris le pouvoir [le 15 août 2021] et que les étrangers sont partis. L’économie qui dépendait largement de l’aide internationale s’est effondrée, la monnaie a perdu près de la moitié de sa valeur et les prix ont explosé.

Non seulement Lala Jan n’a aucun revenu, mais il doit toujours 200 000 afghanis [1 920 euros] pour le traitement de ses blessures. Un matin, ses créditeurs sont venus réclamer leur dû et il leur a proposé la petite Naghma. *“Je leur ai dit :* ‘Prenez ma fille, je n’ai rien d’autre’*”,* raconte-t-il. Ils ont répondu qu’ils allaient y réfléchir. Fatima ne dit rien. On viendra la chercher quand elle aura atteint la puberté. Ensuite, son sort sera entre les mains de la famille qui l’a achetée.

**Les avoirs afghans gelés aux États-Unis**

Telle est la vie dans ce pays où les [Nations unies](https://www.courrierinternational.com/sujet/onu) estiment à 23 millions le nombre de personnes, plus de la moitié de la population, qui sont confrontées à la famine et où un million d’enfants risquent de mourir ; 97 % des gens n’ont déjà pas assez à manger. *“L’Afghanistan ne tient qu’à un fil”,* a déclaré António Guterres, le secrétaire général de l’organisation. Non seulement le pays connaît la pire [sécheresse](https://www.courrierinternational.com/sujet/secheresse) depuis trente ans, mais aussi un hiver particulièrement froid. Outre la fin brutale de l’aide internationale et de tous les emplois que celle-ci engendrait, le gel de 9 milliards de dollars d’actifs gouvernementaux fait que l’État ne peut plus payer les salaires. [Au moins 7 milliards se trouvent dans la Réserve fédérale américaine, et [Joe Biden](https://www.courrierinternational.com/sujet/joe-biden) dit vouloir les partager entre parents de victimes de l’[attentat du 11 septembre 2001](https://www.courrierinternational.com/sujet/attentats-du-11-septembre-2001) à New York et aide humanitaire à l’Afghanistan.]

**À lire aussi:**[**Contrôle.** Indignation après la saisie par Biden des actifs afghans bloqués aux États-Unis](https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/controle-indignation-apres-la-saisie-par-biden-des-actifs-afghans-bloques-aux-etats)

Tout ceci dans un pays déchiré par la guerre qui était déjà l’un des plus pauvres du monde et où des millions de personnes ont perdu leur conjoint ou ont été mutilées. La faim risque désormais de faire plus de victimes que la guerre.

Mary-Ellen McGroarty, la directrice du Programme alimentaire mondial (PAM) pour l’Afghanistan, est chargée d’essayer d’empêcher qu’on en arrive là. Vivant à Kaboul, cette Irlandaise ne se laisse pas marcher sur les pieds par les talibans, même s’ils refusent de la regarder dans les yeux quand ils lui parlent.

Sa mission l’empêche de dormir la nuit. *“Je sais comment réagir à une sécheresse mais que faire face à une implosion économique ?* demande-t-elle. *Si nous ne ranimons pas l’économie, les besoins humanitaires vont grimper en flèche et on passera de 20 millions d’affamés à 30 millions.”*

Correspondante à l’étranger depuis trente-cinq ans, j’ai eu ma dose de famines, de maladies et de morts mais je n’ai jamais rien vu d’une telle ampleur. Le phénomène touche tout le pays, toutes les classes sociales, il se passe sous nos yeux et on fait bien trop peu pour y remédier. Tout ça alors que l’Occident a injecté dans le pays des milliards d’aide et de dépenses militaires au cours des vingt dernières années.

**Leur seule nourriture est un chou-fleur**

Ce ne sont pas que les pauvres qui souffrent. Nous voici à quelques kilomètres à l’est de la baraque de Lala Jan, dans un meilleur quartier de Kaboul. Noor Agha, 54 ans, sa femme et leurs trois filles sont assis avec leur fils Mukhtar, 27 ans, et leur belle-fille Laila, 26 ans, dans leur salon au plafond carrelé. La moquette est immaculée, il y a un écran de télévision plat au mur et une rangée de plantes en pot sur le rebord de la fenêtre.

Comme la plupart des familles afghanes, ils ont été frappés par la tragédie : le plus jeune fils a été tué dans un attentat suicide lors d’un mariage il y a deux ans.

Ils ont tous fait des études supérieures, avaient tous un emploi, et étaient tous plutôt aisés. Noor Agha travaillait pour la commission des droits de l’homme, Mukhtar était procureur militaire. Laila, qui parle anglais, dirigeait un bureau de traduction.

Quand les talibans ont pris le pouvoir, ils ont perdu leur emploi l’un après l’autre. Deux des filles étaient à l’université, l’autre, âgée de 17 ans, était au lycée. Elles ont toutes été renvoyées chez elles. Laila a été payée pour la dernière fois en septembre, mais les hommes n’ont rien reçu depuis juillet.

Le jour où je leur rends visite, leur seule nourriture est un chou-fleur qu’ils diviseront entre le déjeuner et le dîner. Comme le confie Noor Agha :

*Je suis mortifié.J’ai toujours géré mon budget correctement, donné une bonne vie à ma famille. Je les emmenais au restaurant et en pique-nique, et tous mes enfants ont fait des études. On n’a rien vu venir. Si on avait su, on n’aurait pas dépensé d’argent pour un mariage.”*

Deux mois avant que les talibans n’entrent dans Kaboul, ils avaient organisé une grande cérémonie pour Mukhtar et Laila. Il y avait 200 invités et elle avait coûté 6 000 dollars [5 300 euros], dont près de la moitié avait été empruntée. Sept mois plus tard, Laila a déjà vendu son alliance en or pour acheter de quoi manger.

**Certains mangent de l’herbe**

La situation est encore plus désespérée dans les zones rurales. À Mahmud Raqi, dans la province de Kapisa, à 120 kilomètres au nord-est de Kaboul, une foule fait la queue pour recevoir les 4 000 afghanis [38 euros] que le PAM donne à une famille pour un mois.

*“C’est une catastrophe,*déclare Abdul Rahim Yusufzai, le directeur adjoint de Heero, l’ONG locale qui distribue l’argent. *La moitié des gens de la région travaillaient à la base militaire, donc ils ont tous perdu leur emploi. Le reste, ce sont des paysans qui cultivaient du blé, du maïs et des raisins et qui ont perdu la plus grande partie de leur récolte à cause de la sécheresse. Normalement, ils survivraient grâce à des emplois de journalier mais il n’y en a pas.”*

Nombre de ceux qui font la queue n’avaient jamais eu à demander de l’aide auparavant. Saifur Rahman, 47 ans, est l’un d’eux. Il enseignait les langues dans une école de filles qui a fermé quand les talibans ont repris le pouvoir, au désespoir des élèves. *“Je n’ai jamais connu une situation aussi mauvaise,* confie-t-il. *Dans mon village, certains mangent de l’herbe qu’ils vont chercher sous la neige, ou des tiges de brocoli – normalement on les jette.”*

Le [Royaume-Uni](https://www.courrierinternational.com/fiche-pays/royaume-uni) a annoncé une aide d’urgence de 97 millions de livres la semaine dernière, ce qui porte à 286 millions de livres celle versée jusqu’à présent. C’est cependant toujours moins que ce qu’il versait avant que les talibans ne reprennent le pouvoir. De plus, le PAM n’a reçu que 700 millions de dollars sur les 2,6 milliards dont il a besoin cette année rien que pour maintenir le pays en vie.

**Aider ou ne pas aider ?**

La communauté internationale demeure partagée quant à savoir s’il faut aider ce pays gouverné par une organisation que les forces de l’[Otan](https://www.courrierinternational.com/sujet/otan) combattent depuis vingt ans, dont plusieurs membres sont considérés comme terroristes, qui interdit aux femmes de travailler, le seul endroit au monde où les filles ne vont pas au lycée. Il y a dix jours, deux jeunes femmes ont disparu après avoir participé à une manifestation qui a été dispersée à coups de bombes lacrymogènes par les talibans.

Les talibans postent des photos où on voit des avions apporter des palettes de dollars de l’aide internationale. Nul ne conteste leur caractère exaspérant mais pour Mary-Ellen Mc Groarty, il n’y a pas d’autre choix. *“On ne peut pas poser de conditions à l’aide humanitaire,* souligne-t-elle. *On est dans un pays où 75 % du budget était assuré par l’aide étrangère. Si on n’envoie pas d’argent, les gens mourront. Faut-il que les enfants d’Afghanistan meurent ? Est-ce que c’est ça, sanctionner les talibans ?”*

Pour ceux-ci, le retrait de l’aide internationale n’est qu’un geste futile. *“La suspension de l’aide ne touche que les gens dont la communauté internationale prétend se soucier, en particulier les femmes et les enfants,* déclare en souriant Abdul Qahar Balkhi, le porte-parole adjoint des talibans. *Ça ne fait mal ni à moi, ni à la direction. S’ils croient obtenir l’effet qu’ils désirent – un soulèvement et le renversement du gouvernement – en laissant les gens mourir de faim, ils se trompent lourdement.”*

**Christina Lamb**

Cet article a été publié dans sa version originale le 28/01/2022.

**Source**

The Sunday Times

**LONDRES**

thesundaytimes.co.uk/